

République Algérienne Démocratique et Populaire Ministère
de L'Enseignement Supérieur et De la Recherche
Scientifique Université Abderrahmane Mira – Bejaia



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Filière : Français

Option: Littérateur et civilisation

L contribution de chronotope dans *Jour de silence à Tanger*

De Tahar Ben JELLOUN

Présenté par :

HASSAIM BACHIR

Devant un jury composé de:

Mme, Kaci FaizaPrésident

Mme, Dris Ghezala..... Examineur

Mme, Roumane BouchraDirecteur de recherche

Année universitaire 2024 -2025

Remerciement

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire, et aussi j'adresse de chaleureux remerciements aux membres du jury pour leur attention.

Tout d'abord, je remercie chaleureusement ma directrice de recherche Mme Roumane Bouchra pour son encadrement précieux, ses conseils avisés et sa disponibilité tout au long de ce travail. Sa rigueur scientifique et son soutien constant ont été une source de motivation et d'inspiration.

Je souhaite également remercier les enseignants du département de langue et de littérature française de l'Université Abderrahmane Mira pour la qualité de leur enseignement et pour avoir suscité en moi l'intérêt pour le sujet traité.

Mes remerciements vont aussi à ma famille et à mes amis, pour leur patience, leur encouragement et leur soutien moral durant cette période exigeante.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui, directement ou indirectement, m'ont aidé à mener à bien ce projet, notamment les auteurs et chercheurs dont les travaux ont nourri ma réflexion.

À tous, je dédie ce mémoire avec reconnaissance.

Table des matières

Remerciement	1
Introduction générale.....	4
1 Analyse de l'espace dans le récit.....	11
1.1 Une journée dans une maison à Tanger : un espace unique et symbolique	11
1.2 Tanger : ville froide ou on tombe malade	12
1.3 La maison comme théâtre d'une vie intérieure riche et conflictuelle	13
2 Le temps condensé dans Jour de silence à Tanger	14
2.1 La dimension temporelle : une journée suspendue entre mémoire et présent	14
2.2 Une temporalité éclatée : entre narration rétrospective et mémoire.....	15
2.3 Le temps comme espace mental et symbolique.....	16
2.4 La focalisation interne : plongée dans la conscience du vieil homme	17
3 Le rôle du vent et de l'atmosphère dans la construction du temps-espace dans Jour de silence à Tanger.....	18
3.1 Le vent : un souffle entre intérieur et extérieur.....	18
4 La journée de silence : un lieu où se nouent souvenirs, voix et images du passé.	19
4.1 La mémoire et le temps dans la littérature	19
4.2 La fusion du temps cyclique et du temps linéaire.....	20
4.3 Le temps linéaire : vieillissement et finitude.....	21
5 La mémoire comme processus dynamique et fragmenté.....	26
5.1 La mémoire involontaire et le cadre spatio-temporel restreint	26
5.2 La mémoire individuelle et sa construction narrative.....	27
5.2.1 La mémoire comme condition de la continuité du soi.....	27
5.2.2 Mise en relation avec le temps subjectif de Bergson : durée vécue, mémoire comme synthèse intime	28
5.3 La mémoire collective comme cadre social et culturel	29
5.3.1 La matérialisation de la mémoire à travers les objets	30
5.4 L'identité sociale et culturelle dans le contexte maghrébin	30
5.4.1 Le vieil homme et son identité imbriqués dans l'histoire et la culture collective de Tanger et du Maghreb.....	30
5.5 La double quête identitaire : espace et temps.....	31

5.5.1	Le monologue intérieur comme procédé narratif privilégié pour exprimer la complexité identitaire.	32
5.6	Différentes approche analytique.....	32
5.6.1	Approche psychanalytique : éventuelle lecture du « mort symbolique du père » et ses limites dans ce roman (référence à Jean Déjeux)	32
5.6.2	Approche stylistique et poétique : l'écriture concise et poétique de Ben Jelloun, qui reflète la fragmentation et la fluidité de la mémoire.	33
1	L'espace clos de la chambre : repli, frontière et seuil.....	36
2	La temporalité suspendue : la journée de silence comme condensation du temps.....	38
3	Tanger, ville-frontière : entre tradition et modernité.....	39
4	Mémoire et superposition des temps et des espaces.....	40
5	Thématique des espaces clos et des temps suspendus.	41
6	De la singularité à l'universalité : portée symbolique du chronotope.	42
	Conclusion générale.....	44
	Bibliographie.....	47

Introduction générale

La notion de spatio-temporalité, ou chronotope, est un concept central dans la théorie littéraire. Développée par le philosophe russe Mikhaïl Bakhtine, elle désigne la manière dont l'espace et le temps s'imbriquent dans une œuvre littéraire pour créer une atmosphère et une signification particulières. Le chronotope est un élément crucial de l'analyse littéraire car il permet de comprendre comment l'auteur utilise l'espace et le temps pour façonner l'expérience du lecteur. En effet, l'espace et le temps ne sont pas neutres dans une œuvre littéraire, mais participent activement à la construction du sens. Ils peuvent être utilisés pour créer une atmosphère de mystère, de tension, de calme, etc., et pour influencer les émotions du lecteur. Le choix des espaces et des temps représentés dans l'œuvre sont assez importants pour refléter la vision du monde de l'auteur et ses préoccupations. La spatio-temporalité peut également révéler l'évolution des personnages pour montrer leur relation au monde qui les entoure comme elle peut révéler la construction de la signification de l'œuvre.

Bakhtine a identifié plusieurs types de chronotope, chacun étant associé à un genre littéraire particulier. Par exemple, l'analyse de la spatio-temporalité du roman d'aventure se caractérise par des espaces vastes et ouverts et un temps linéaire, tandis que le chronotope du roman psychologique se caractérise par des espaces clos et un temps intérieur.

Le chronotope est un outil précieux pour comprendre les œuvres littéraires et leur signification. En portant attention à la manière dont l'espace et le temps sont utilisés, nous pouvons découvrir de nouvelles couches de sens et mieux apprécier la richesse des textes littéraires.

Pour notre étude nous nous appuierons sur le roman de Tahar Ben Jelloun *jour de silence à Tanger*, publié en 1985. Il s'agit du premier roman de l'auteur à recevoir le prix Goncourt, ce qui lui a valu une reconnaissance internationale immédiate. Le roman explore les thèmes de la mémoire, de l'identité, de l'immigration et de la vieillesse à travers le récit d'une journée dans la vie d'un vieil homme.

Tahar Ben Jelloun est un écrivain, peintre et universitaire franco-marocain. Il est né à Fès, au Maroc, en 1944. Il a étudié la philosophie à Rabat avant de s'installer en France en 1969 pour poursuivre ses études. Il a travaillé comme professeur et journaliste avant de publier son premier roman, "Harrouda", en 1975. Depuis, il a publié plus de 20 romans, ainsi que des essais, de la poésie et des livres pour enfants. Son œuvre a été traduite dans plus de 40 langues et il a remporté de nombreux prix, dont le prix Goncourt en 1985 pour son roman *La Nuitsacrée*". Tahar Ben Jelloun est un ardent défenseur des droits de l'homme et du dialogue interculturel. Il a beaucoup écrit sur les défis auxquels sont confrontés les immigrants et les minorités, et il a été un critique virulent de l'autoritarisme et de l'oppression. Il est membre de l'Académie Royale de Belgique et de l'Académie Goncourt.

La raison pour laquelle j'ai choisi le roman de Tahar Benjelloun *jour de silence à Tanger* parce que c'est un livre qui vous transporte dans un autre monde et vous fait vivre une expérience unique, et Tahar Ben Jelloun a un style d'écriture unique et envoûtant. En plus Le roman explore des thèmes profonds et universels tels que la vie, la mort, l'amour, la perte, la solitude et l'identité. Le roman offre une analyse approfondie de la psychologie du personnage principal, Le lecteur découvre ses pensées,

Introduction générale

ses sentiments et ses motivations, ce qui lui permet de mieux comprendre les actions et les choix du personnage principal.

Le récit tourne autour d'une seule journée, une journée de solitude pour un vieillard qui a tant vécu dans sa vie, dans une ville au Maroc Tanger, qui pour lui est une ville froide et maudite, dans cette journée où le vent d'Est frappe les portes et fait trembler les fenêtres, ce vent fort pour le vieil est la raison pour laquelle il est tombé malade d'une bronchite, avec cette maladie il ne pouvait pas sortir de son lit, qui prend la forme de son corps, dans sa chambre isolée du monde, la solitude le trappe coincer dans cette maison délabrée avec le temps où les murs sont fissurés et pleins de moisissure.

Il est seul même avec la présence de sa femme et la femme de ménage, mais au fond de lui il se sent seul à cause de sa situation qui ne le laisse pas sortir et revenir à ses routines, travail comme tailleur, il tisse des Djellabas, puisque il ne peut rien y faire, il se met à penser et à remémorer de son temps de jeunesse, ses amis, les figures de jeunes femmes, à force d'être reclus il projette sa colère sur le vent de l'Est et les objets immuables dans sa maison, ses réflexions existentielles le mettent dans l'état de repenser ses principes et sa relation avec les membres de sa famille, et même à sa décision de déplacement vers Tanger, parce que il n'a pas fait fortune comme il pensait. Par rapport à ces thématiques que nous avons soulignées après notre lecture du roman, nous avons reformulé la problématique suivante : comment le chronotope, (l'imbrication de l'espace et du temps), contribue-t-il à l'exploration des thèmes de la mémoire et de l'identité dans *Jour de silence à Tanger* de Tahar Ben Jelloun?

Nous avons reformulé notre problématique dans le but de :

- pour Démontrer la complexité et la richesse du chronotope dans "Jour de silence à Tanger".
- Mettre en lumière la manière dont le chronotope contribue à l'exploration des thèmes de la mémoire et de l'identité.
- Apporter une contribution originale à l'analyse de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun

Pour répondre à notre problématique, nous avons avancé les hypothèses suivantes :

1. Le chronotope de la ville de Tanger, avec ses espaces labyrinthiques et son atmosphère nostalgique, refléterait l'état d'esprit introspectif et mélancolique du personnage principal.
2. Le temps passé, omniprésent dans le roman à travers les souvenirs du vieil homme, façonnerait sa perception de lui-même et de son identité.
3. Si le roman alternait entre les espaces intérieurs et extérieurs, cela pourrait mettre en lumière le contraste entre la vie intérieure tourmentée et la réalité extérieure vibrante de Tanger.
4. Si le silence était imposé, cela pourrait créer un espace narratif propice à la réflexion et à l'exploration de la mémoire.

Introduction générale

Pour garantir le bon déroulement de notre travail de recherche, nous avons réparti notre travail en trois principaux chapitres :

- Dans le premier chapitre, nous allons faire une analyse approfondie du texte du roman, en portant une attention particulière à la description des espaces et du temps.
- Dans le deuxième chapitre, Nous étudierons les outils stylistiques utilisés par l'auteur pour créer l'atmosphère du roman et pour exprimer les émotions du personnage principal.
- Le dernier chapitre sera consacré à une réflexion sur la portée symbolique du chronotope dans le roman et son rôle dans la construction du sens.

Chapitre 01 : Analyse du cadre spatio-temporel dans Jour de silence à Tanger

Introduction

Dans le premier chapitre, on va entamer avec l'analyse du cadre spatio-temporel qui s'impose comme une clé de lecture essentielle pour comprendre la densité narrative et la profondeur psychologique de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun. Le récit, centré sur un vieil homme reclus dans sa chambre à Tanger, condense en une seule journée une vie entière de souvenirs et de réflexions, offrant ainsi une illustration remarquable de la règle des unités d'Aristote, où l'unité de temps et de lieu concentre l'action et intensifie la tension dramatique.

La chambre humide, les murs fissurés, la solitude imposée par la maladie : l'espace du roman devient à la fois un lieu réel et un espace mental, rejoignant la réflexion de Bachelard dans *La Poétique de l'espace* sur la maison comme « *topographie de l'intime* ». Cet huis clos spatial favorise l'émergence d'une temporalité éclatée, où le présent se mêle constamment au passé à travers des souvenirs involontaires, à la manière de Proust dans *À la recherche du temps perdu*, où « *la mémoire involontaire* » fait surgir des fragments du temps perdu, brouillant la linéarité du récit.

La structure narrative de Ben Jelloun fait appel à l'anachronie, à l'analepse et à la focalisation interne, concepts théorisés par Gérard Genette dans *Figures III*, pour explorer la subjectivité du personnage et la fragmentation du temps vécu. Cette fragmentation rejoint la conception bergsonienne de la durée, où le temps n'est plus mesuré mais ressenti, vécu de manière intuitive et continue. Par ailleurs, le roman s'inscrit dans une temporalité cyclique, proche de l'« *éternel retour* » nietzschéen, où la répétition des souvenirs et des gestes souligne l'impossibilité d'échapper à soi-même.

L'espace et le temps, indissociablement liés, façonnent ainsi la perception du monde du protagoniste, comme le souligne Bakhtine dans son analyse du chronotope romanesque. L'enfermement spatial devient le miroir d'une régression thérapeutique (Edmond Marc), où l'introspection permet au personnage de revisiter les étapes de sa vie, dans une quête de sens et de réconciliation avec son passé.

Enfin, à la lumière des travaux de Heidegger sur l'être-au-monde et de Ricoeur sur la représentation du temps, il apparaît que *Jour de silence à Tanger* propose une méditation sur la finitude et l'épaisseur du vécu, où le temps subjectif s'étire dans l'espace clos, et où chaque instant contient la mémoire de tous les autres.

1 Analyse de l'espace dans le récit

1.1 Une journée dans une maison à Tanger : un espace unique et symbolique

Le cadre spatio-temporel de *Jour de silence à Tanger* est concentré sur une seule journée, passée dans une maison à Tanger, qui devient un véritable personnage à part entière :

C'est une de ces mauvaises journées à Tanger, journée de vent et de solitude. Dans sa chambre aux murs fissurés, tachés d'humidité, dans sa grande maison aux nombreuses pièces inoccupées où, patriarche irascible, il a longtemps régné, le vieil homme s'ennuie.¹

Cette maison, humide, aux murs fissurés, reflète l'état intérieur du vieil homme reclus qui y habite. *«C'est l'histoire d'un homme leurré par le vent oublié par le temps et nargué par la mort»*². Cette unité de temps et de lieu rappelle les principes classiques du théâtre et du roman, notamment la règle des unités d'Aristote³, qui vise à concentrer l'action pour intensifier l'expérience narrative et psychologique. *«La maison est froide. L'humidité dessine des lignes de moisissure verte sur les murs. La buée sur le vitres des fenêtres tombe sur le cadre en bois qui pourrit lentement»*⁴ dans cet extrait en voit que La maison est décrite comme vaste mais vide, respirant l'humidité et le délabrement. Les murs fissurés, marqués par le temps et la négligence, symbolisent la dégradation progressive, non seulement physique mais aussi morale et psychologique. Ce lieu est à la fois protecteur et prison, un espace clos où le vieil homme est isolé, enfermé dans sa chambre. Cette double fonction renvoie à la notion de topos en littérature, où l'espace devient un lieu chargé de significations symboliques voilà comment il présenté par Ben-Jelloun

*Emmitouflé dans un burnous et une couverture en laine, il pense, somnole, écoute la pluie et ne sait quoi faire dans son lit que son corps a fini par creusé... Quand il se relève, il se tremble et tient à peine sur ses jambes ;*⁵

L'humidité et le silence pesant traduisent la solitude et la fragilité du personnage, qui subit la lente érosion de son existence. Cette atmosphère lourde s'apparente à ce que Gaston Bachelard appelle la poétique de l'espace :

Et tous les espaces de nos solitudes passées, les espaces où nous avons souffert de la solitude, joui de la solitude, désiré la solitude, compromis la solitude sont en nous ineffaçables. Et très précisément, l'être ne veut pas les effacer.⁶

¹*Jour de silence à Tanger* Tahar ben Jelloun Page 3

²Page 11

³**Règle des unités (Aristote)** : unité de temps et de lieu pour concentrer l'action

⁴Page 12

⁵Page 12

⁶**Bachelard**, dans *La Poétique de l'espace* (1958)

Bachelard, analyse comment les lieux intimes, comme la maison, deviennent des espaces de mémoire et d'imaginaire. Les objets familiers ne sont pas de simples choses matérielles, mais des « topiques » où se cristallisent les souvenirs et les émotions. La maison devient ainsi un lieu d'intériorité où la mémoire prend forme.

Le vieil homme est physiquement isolé. Cette image illustre la marginalisation sociale liée à la vieillesse, un thème central du récit. Sa résistance à accepter sa maladie « *À quoi bon prendre des médicaments puisqu'il n'est pas malade ?* »⁷ Souligne une lutte intérieure contre la disparition, une forme de déni qui renforce le caractère tragique de sa condition.

L'espace clos, chargé d'humidité et de silence, reflète la dégradation physique et morale, mais aussi la lutte intérieure entre vie et mort, mémoire et oubli. Cette opposition rappelle les concepts psychanalytiques dans l'article d'Edmond Marc sur la régression

La notion de régression est une notion relativement large et floue en psychologie. Elle désigne un retour en arrière dans un processus de développement et le recours à des attitudes et des comportements liés à une phase antérieure du développement (c'est l'exemple de l'enfant qui « régresse » à la naissance d'un petit frère et retrouve des comportements de bébé)⁸

Où le retour au passé devient une tentative de préserver une identité menacée.

1.2 Tanger : ville froide ou on tombe malade

Dans le récit on dédie que le vieil homme blâme la ville de sa maladie et misère

*Il se demande encore comment il a pu s'installer dans cette ville habitée par le vent.
Pourquoi avoir choisi ce lieu confluent de deux mers où peu de gens ont réussi à
s'enrichir, où il est difficile de se faire des amis ?*⁹

Cet extrait nous montre une certaine projection de son échec même il pense que cette ville est une malédiction qui a pris ses amis et sa santé

⁷ Page 45-46

⁸ Article de revue La régression thérapeutique Par Edmond Marc

⁹ Page 36

*Il ne s'est jamais remis de ce déplacement effectué dans des conditions difficiles..., il n'aurait pas perdu ses amis ni pris froid à de ce maudit vent d'Est. Cet exil et une malédiction.*¹⁰

La représentation de Tanger dans le texte va au-delà de la simple description géographique, elle condense les tensions des émotions du vieil homme. Le silence, ici, n'est pas seulement absence de bruit, mais aussi recueillement, attente, voire résistance à l'effacement de la mémoire.

1.3 La maison comme théâtre d'une vie intérieure riche et conflictuelle

L'absence de communication réelle avec les autres personnages (femme, servante, amis morts) accentue le sentiment d'isolement. Le silence devient un personnage à part entière, pesant et omniprésent. Le vieillard imagine le paradis et l'enfer, mais ces amis restent des spectacles qu'il se remémore pour meubler le silence et l'ennui de sa chambre

*Mais l'ennui, cette solitude lente, épaisse, opaque, est plus fort, plus insupportable que la maladie. Les voisins ne sont pas des amis. Ce ne sont que des voisins .Ni bons ni méchants*¹¹

Cependant, cet espace intime est aussi le lieu d'une intense vie intérieure. La maison devient un lieu mental, un espace où se déploie une errance dans les souvenirs et les émotions. Quand il se remémore sur des vieux amis

*Ses amis étaient nombreux. Ils sont tous morts ou presque tous. Il pense à eux, un par un, et ne peut s'empêcher de leur en vouloir d'être partis plus tôt que prévu*¹²

Il les mentionne un par un « Moulay Ali, c'était un bon vivant. »¹³, mort d'une crise cardiaque, « puis fixe une photo accrochée sur le mur d'en face. C'est Touizi un homme qui ne s'est jamais marié »¹⁴, mort naturelle après avoir fait l'amour, « Bachir » mort en priant, « Allam » emporté par une cirrhose du foie, « Abbas » ils se sont disputés, des amis qu'il voulait contacter pour discuter et parler pour apaiser un peu sa solitude mais il ne pouvait pas.

¹⁰ Page 37

¹¹ Page 14

¹² Page 17-18

¹³ Page 18

¹⁴ Page 20

Cette double lecture de l'espace matériel et mental s'inscrit dans une tradition littéraire qui fait de la maison un lieu de mémoire et d'identité, comme chez Proust :

*Si nos souvenirs sont bien à nous, c'est à la façon de ces propriétés qui ont des petites portes cachées que nous-mêmes souvent ne connaissons pas et que quelqu'un du voisinage nous ouvre, si bien que par un côté du moins où cela ne nous était pas encore arrivé, nous nous trouvons rentré chez nous.*¹⁵

2 Le temps condensé dans *Jour de silence à Tanger*

2.1 La dimension temporelle : une journée suspendue entre mémoire et présent

Le choix d'un cadre temporel restreint accentue la sensation d'enfermement et de stagnation. Le temps semble suspendu

*Une de ses fiertés, c'est cette fidélité au passé. C'est aussi son regret, car il sait qu'il est en train de devenir le dernier témoin d'une époque. Il regarde autour de lui de nouveau et il découvre qu'il est seul dans un désert. Il n'y a plus personne. Morts ou disparus. Ils sont tous partis, laissant ici ou là quelque souvenirs,*¹⁶

Se confondant avec l'espace, dans une sorte de boucle où passé et présent s'entrelacent. Les souvenirs affluent, créant un espace mental où le personnage voyage dans le temps.

Cette temporalité cyclique évoque la théorie de l'éternel retour de Nietzsche : «*Toutes les choses reviennent éternellement, et nous-même avec elles.*»¹⁷ où le temps n'est pas linéaire mais répétitif, renforçant l'idée d'une errance intérieure et d'une impossibilité d'échapper à sa condition. Un laps de temps extrêmement réduit qui concentre toute l'intensité de l'expérience vécue par le vieil homme.

¹⁵ Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Gallimard, édition de la Pléiade, 1987-1989, vol IV, p. 76.

¹⁶ Page 59-60

¹⁷ Éternel retour (Nietzsche) : temporalité cyclique, répétition

*Il souffre, peste en silence, se moque des voyageurs vulgaires, mais tient à ce que la vie continue comme si rien n'avait changé, comme si son corps était encore plein d'énergie et de jeunesse.*¹⁸

Ce temps condensé est empreint d'un silence presque palpable et d'une solitude enveloppante, qui reflètent l'état intérieur du personnage principal. Cependant, ce présent figé n'est jamais isolé, il dialogue sans cesse avec le passé, qui s'infiltré dans les pensées, les souvenirs et les rêveries du vieillard.

2.2 Une temporalité éclatée : entre narration rétrospective et mémoire

La structure temporelle du récit s'inscrit dans une narration rétrospective, c'est-à-dire que les événements sont racontés après leur déroulement, conformément à la typologie de Gérard Genette dans sa *théorie de la narratologie*. Cette narration rétrospective permet d'articuler plusieurs temporalités : la durée réelle de la journée vécue par le vieillard, et les multiples retours en arrière, ellipses et digressions qui surgissent à travers ses souvenirs et ses pensées. Cette modalité narrative permet d'articuler plusieurs temporalités :

- Le temps chronologique de la journée présente, limité et précis.
- Le temps de la mémoire, qui s'étire, se replie, se répète à travers les retours en arrière, ellipses et digressions.

Le récit ne suit donc pas une progression linéaire stricte, mais s'organise en un tissage subtil entre ces temporalités, créant une temporalité syntagmatique mêlée où le présent est constamment traversé par des réminiscences du passé.

*Ces rappels du temps passé ressassés plusieurs fois l'ennuient, comme ce ciel blanc qu'il entrevoit ou ce vent qu'il entend souffler et faire claquer les portes*¹⁹

Cette structure éclatée illustre parfaitement la théorie de Genette sur l'anachronie :

Étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est

¹⁸ Page 58

¹⁹ Page 13

explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect.²⁰

Les analepses selon Genette :

Nous avons jusqu'ici considéré la localisation (rétroactive) des analepses comme s'il s'agissait toujours d'un événement unique à placer en un seul point de l'histoire passée, et éventuellement du récit antérieur. En fait, certaines rétrospections, quoique consacrées à des événements singuliers, peuvent renvoyer à des ellipses itératives, c'est-à-dire portant non sur une seule fraction du temps écoulé, mais sur plusieurs fractions considérées comme semblables et en quelque sorte répétitives²¹

Notamment les analepses (retours en arrière) qui enrichissent la narration et donnent à la mémoire une place centrale. *«Il faudrait remonter dans loin dans le temps pour revivre le souvenir de cet après-midi d'automne où une jeune Espagnole s'est offerte à lui dans son arrière-boutique à Milella. »*²²

2.3 Le temps comme espace mental et symbolique

Le temps linéaire de la journée, en surface simple, est en réalité traversé par des digressions où passé, présent et futur se mêlent dans un flux de conscience. Les souvenirs du vieil homme figures féminines idéalisées, moments d'amitié, figures disparues *« Je me souviens d'une fille à la peau blanche, spontanée et intelligente, qui était venue à la maison pour s'occuper du ménage. »*²³ Dans cet extrait on voit qu'il manque la caresse et la touche féminine, malgré il est marié, on voit un peu la relation avec sa femme n'est très intime.

*Sur la petite table est posé le carnet d'adresses(...)il a écrit : « Ici les numéros de téléphone de la famille, des amis et des voisins. »*²⁴

Ce ne sont pas de simples retours en arrière, mais des espaces mentaux où s'entrelacent nostalgie, désir, mélancolie et refus de la mort.

²⁰ Genette, Gérard. *Figures III*. Paris : Seuil, 1972.

²¹ Idem

²² Page 28

²³ Page 77

²⁴ Page 80

Cette temporalité intérieure évoque la notion de temps subjectif chère à Henri Bergson, pour qui le temps vécu (la durée) est une expérience qualitative, fluide et non mesurable, opposée au temps objectif, linéaire et quantifiable :

Le temps réel, c'est-à-dire vécu dans sa subjectivité, peut être appréhendé par un individu comme un moment plus ou moins long selon l'activité réalisée. Les éléments inscrits dans le temps « *se pénètrent, sans contours précis* » les uns les autres. Ainsi les faits se déroulant dans le présent vont s'emboîter, fusionner avec les éléments du passé et non pas s'additionner²⁵

Les rêveries du vieil homme sur le paradis et l'enfer, ses projections vers la mort, illustrent aussi l'idée d'un temps mental, où le passé ressurgit, le présent s'épuise, et le futur se devine dans l'attente.

2.4 La focalisation interne : plongée dans la conscience du vieil homme

Le récit adopte une focalisation interne :

En focalisation interne, le foyer coïncide avec un personnage, qui devient alors le « sujet » fictif de toutes les perceptions, y compris celles qui le concernent lui-même comme objet : le récit peut alors nous dire tout ce que ce personnage perçoit et tout ce qu'il pense²⁶

C'est-à-dire que le narrateur s'identifie au point de vue du vieil homme. Cette focalisation donne un accès direct à ses pensées, émotions et perceptions, offrant une plongée intime dans sa conscience

Il exagère ! Car cette ville lui donné beaucoup de joie, mais en ces moment il n'en parle pas, il oublie par exemple le jour où il a fait une bonne affaire en achetant cette, comme il oublie les excellents résultats de ses enfants au lycée, ... ²⁷

Cette technique narrative, analysée notamment par Gérard Genette, accentue la dimension psychologique et introspective du texte. Le lecteur ne reçoit pas un simple récit

²⁵ Henri Bergson : la durée comme conception intuitive du temps, Article en ligne

²⁶ Gérard Genette (1983), *Nouveau Discours du récit*, Paris, Seuil

²⁷ Page 37

d'événements extérieurs, mais une retranscription subjective de l'expérience vécue, où la temporalité est vécue de manière fragmentée et fluctuante.

3 Le rôle du vent et de l'atmosphère dans la construction du temps-espace dans *Jour de silence à Tanger*

Dans *Jour de silence à Tanger*, le vent n'est pas un simple élément naturel anecdotique : il joue un rôle quasi vivant, un souffle invisible qui traverse la maison et façonne profondément l'atmosphère du récit. Il agit comme un lien subtil et dynamique entre l'intérieur clos, figé et chargé de souvenirs, et l'extérieur mouvant, changeant, porteur du temps qui passe.

3.1 Le vent : un souffle entre intérieur et extérieur

Le vent, parfois léger, parfois oppressant, est un vecteur de tension qui anime l'espace clos de la maison. Il fait claquer les portes, s'infiltrer dans les fissures des murs, rappelant la fragilité du lieu et la porosité entre le dedans et le dehors. Cette présence mouvante contribue à dilater l'espace, à suspendre le temps, créant une atmosphère oscillant entre calme et agitation. « *Le vent vient de l'Est, dans la ville où l'Atlantique et la Méditerranée se rencontrent,...* »²⁸, « *Il ne se considère pas comme malade, juste empêché de sortir par un maudit vent de l'Est et une pluie méchante et sale.* »²⁹, « *Le vent souffle, souverain et indifférent.* »³⁰,

*Le vent voilà l'ennemi. Celui-ci vient de cette trouée entre la pointe sud de l'Andalousie et la pointe nord de l'Afrique. On dit que c'est l'Est. On dit aussi qu'il se lève en même temps que le soleil, mais il n'a pas d'heure pour s'arrêter. Quand il arrive à Tanger, il se met à tourner en rond et ne sait plus par quelle issue s'en aller*³¹

Le vent devient ainsi un agent symbolique qui incarne le passage du temps, le mouvement incessant de la vie et des souvenirs qui s'échappent, mais aussi la menace diffuse de la disparition et de l'oubli.

²⁸ Page 11

²⁹

³⁰ Page 28

³¹ Page 47

4 La journée de silence : un lieu où se nouent souvenirs, voix et images du passé.

Dans *Jour de silence à Tanger*, la journée de silence dépasse largement sa fonction de simple cadre temporel. Elle devient un véritable espace-temps symbolique où les souvenirs prennent corps, où les voix du passé résonnent avec douceur dans le présent. Ce silence, loin d'être un vide, est une surface vibrante sous laquelle s'entrelacent images, réminiscences et émotions enfouies. Pour commencer il est présent même dans le titre de récit *Jour de silence à Tanger* et puis on le voit mentionner plusieurs fois dans le récit par exemple « *suis-je prodigue, moi qui rôle tout le temps qui proteste et critique sans retenue ? Suis-je prodigue quand, au fond de mon silence...* »³² « *Il souffre, peste en silence...* »³³

Chaque instant figé dans cette journée agit comme un point de convergence, un lieu où les mémoires se rencontrent et s'entremêlent. Le silence devient alors le théâtre d'un dialogue intime entre ce qui a été et ce qui demeure, entre passé et présent. « *A présent le miroir est là, dans cette maison où tout est tombé dans le silence* »³⁴ « *Il règne sur la maison un silence pesant* »³⁵

Ce temps suspendu offre au vieil homme un espace propice à l'exploration profonde de sa mémoire, où les souvenirs ne sont pas de simples retours en arrière, mais des présences vivantes qui nourrissent son identité et son rapport au monde. « *Il somnole dans un silence ponctué par le bruit de l'horloge* »³⁶

4.1 La mémoire et le temps dans la littérature

Cette construction narrative peut être éclairée par la théorie du chronotope de Mikhail Bakhtine : « chronotope » dans lequel nous reconnaissons les racines grecques « *chronos* » temps et « *topos* » espace. Bakhtine pose alors en ces termes les éléments de définition de son concept :

³² Page 55

³³ Page 58

³⁴ Page 89

³⁵ Page 108

³⁶ Page 65

*Nous appellerons chronotope, ce qui se traduit, littéralement, par “temps-espace” : la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu’elle a été assimilée par la littérature*³⁷

Qui souligne l’indissociabilité du temps et de l’espace dans la littérature. Le chronotope ici est celui d’un temps suspendu, d’une journée silencieuse qui devient un espace mental où passé et présent se croisent, se superposent et dialoguent.

Le silence et la fixité apparente de la journée créent un espace liminal, un seuil où le temps s’efface pour laisser place à la mémoire et à la réminiscence «*Ses souvenirs sont bien ficelés. Aucun ne s’absente. Ils sont là, toujours présent, prêts à réapparaître, fidèles, précis, inchangés.* »³⁸

4.2 La fusion du temps cyclique et du temps linéaire.

Dans *Jour de silence à Tanger*, la temporalité dépasse la simple progression linéaire du temps biologique, marquée par le vieillissement et la finitude. Le récit construit une temporalité complexe où se mêlent deux dimensions du temps :

Le temps linéaire :

*Le temps linéaire est la temporalité prédominante dans les sociétés modernes de l’Occident. Ce temps est dit abstrait, extérieur à l’homme, mesurable, historique, divisible, vectoriel, cumulatif, monochrome et unidirectionnel.*³⁹ Jeannière dirait : « temps découpé, temps disloqué, temps sanctionné, temps accéléré, temps sans mémoire »⁴⁰

« *Le temps avance à son insu, indifférent, loin de sa vue, hors de sa prise. Le temps ne fait du sur-place.* »⁴¹

Le temps cyclique : celui de la mémoire, des répétitions et des retours en arrière qui rythment l’existence du vieil homme :

³⁷ Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, p. 237

³⁸ Page 59

³⁹ Matthieu GUI EKWA Publié dans *Aspects sociologiques*, Vol. 3, no 1, Mars 1995, pp. 4-9

⁴⁰ JEANNIÈRE citée par RICOEUR, op. cit., p. 263.

⁴¹ Page 41

Dans les sociétés « traditionnelles », le temps est dit circulaire ou cyclique. C'est un temps qualitatif, concret, polychrome et vécu. Hervé Barreau a proposé l'appellation « temps cosmobio-social »⁴² pour désigner le temps de la société « traditionnelle », car il estime qu'il est à la fois cosmique, biologique et social.⁴³

*« Il fait et refait le bilan de sa vie. Il passe des années vingt, de la révolution du Rif, au dernier évènement politique qui l'a marqué. Sa mémoire est intacte. »*⁴⁴

Cette fusion donne naissance à un temps subjectif, fluide et émotionnel, où passé, présent et futur s'entrelacent dans un continuum mental.

4.3 Le temps linéaire : vieillissement et finitude

Parallèlement, le temps linéaire est celui de la vie biologique, qui s'écoule vers la mort. Avec l'âge, la perception du temps évolue :

- L'avenir se contracte, la vie semble achevée.
- Le temps devient plus dense, plus chargé de sens.

Cette conscience aiguë de la finitude s'inscrit dans une perspective existentialiste, notamment chez Martin Heidegger dans *Être et Temps* (1927), où la conscience de la mort donne au temps une dimension authentique et angoissante.

Au Dasein ⁴⁵appartient essentiellement l'être dans un monde. La compréhension d'être inhérente au Dasein concerne donc cooriginairement la compréhension de quelque chose comme « le monde » et la compréhension de l'être de l'étant qui devient accessible à l'intérieur du monde⁴⁶

Le vieillard voit son temps intérieur s'étirer et se plier autour de ses souvenirs, qui deviennent des points d'ancrage face à l'oubli et à la disparition.

⁴²BARREAU H. « Modèle de la représentation du temps » dans *Mythes et représentation du temps*, Paris, CNRS, 1985, p. 139

⁴³Matthieu GUI EKWA Publié dans *Aspects sociologiques*, Vol. 3, no 1, Mars 1995, pp. 4-9

⁴⁴Page 41

⁴⁵Terme allemand qui signifie « être-là », c'est-à-dire être présent <https://www.philomag.com/>

⁴⁶Heidegger, Martin, *Être et Temps*, [1927], trad. Martineau, Emmanuel, Paris, Authentica, Edition numérique hors commerce, 1985, p. 32

Conclusion

En somme, l'analyse du cadre spatio-temporel dans *Jour de silence à Tanger* révèle combien l'espace restreint et le temps fragmenté participent étroitement à la construction narrative et à la profondeur psychologique du roman. En respectant la règle aristotélicienne des unités, Tahar Ben Jelloun concentre l'action dans un lieu unique et un temps limité, favorisant une intensité dramatique qui invite à une plongée introspective. Ce huis clos, à la fois concret et symbolique, fait écho à la poétique de l'espace de Bachelard et à la conception bergsonienne de la durée, où le temps vécu se déploie dans une expérience subjective et non linéaire.

Les mécanismes narratifs d'anachronie et d'analepse, mis en lumière par Genette, ainsi que la notion nietzschéenne d'éternel retour, soulignent la circularité et la répétition des souvenirs qui hantent le protagoniste. Cette temporalité cyclique, conjuguée à l'enfermement spatial, traduit une forme de régression thérapeutique, un retour sur soi nécessaire à la compréhension et à l'acceptation de sa propre existence, comme l'illustrent les réflexions de Marc et Bakhtine.

Enfin, à travers la lecture de ce cadre spatio-temporel, le roman s'inscrit dans une méditation plus large sur la condition humaine, le rapport au temps et à la mémoire, en résonance avec les philosophies de Heidegger et Ricoeur. Ainsi, *Jour de silence à Tanger* ne se limite pas à une simple description d'un lieu et d'un moment, mais invite le lecteur à une expérience sensible et réflexive où le temps et l'espace deviennent les vecteurs d'une quête identitaire profonde.

Chapitre 02 :

***Analyse thématique de la mémoire et
identité dans Jour de silence à Tanger***

Introduction

L'analyse thématique de la mémoire et de l'identité dans *Jour de silence à Tanger* de Tahar Ben Jelloun constitue une porte d'entrée privilégiée pour comprendre la richesse psychologique et symbolique de ce roman. À travers le récit d'un vieil homme confiné dans sa chambre, le roman déploie une réflexion profonde sur la manière dont la mémoire, loin d'être un simple réservoir de souvenirs passés, agit comme un moteur essentiel dans la construction et la transformation de l'identité. Cette approche s'inscrit dans la continuité des grandes théories littéraires et philosophiques sur la mémoire et le soi.

Marcel Proust, dans *Du côté de chez Swann*, premier tome de son œuvre monumentale *À la recherche du temps perdu*, illustre magistralement la puissance de la mémoire involontaire, capable de faire ressurgir des sensations enfouies et de révéler la continuité et la profondeur du temps vécu. Cette mémoire sensible, non maîtrisée, est au cœur du processus par lequel le narrateur reconstruit son identité à travers le prisme du passé. De manière similaire, le récit met en scène une temporalité fragmentée où les souvenirs, surgissant parfois de manière imprévue, nourrissent la conscience du personnage et lui permettent de renouer avec son histoire personnelle.

Par ailleurs, la pensée de Gilles Deleuze dans *Différence et répétition* apporte un éclairage philosophique sur la dynamique de la mémoire et de l'identité. Deleuze insiste sur la tension entre la répétition, qui assure une certaine stabilité, et la différence, qui introduit la nouveauté et le changement. Cette dialectique est essentielle pour comprendre comment l'identité ne se fige pas dans une répétition mécanique du passé, mais se renouvelle constamment à travers la réinterprétation des souvenirs.

Paul Ricœur, dans *Soi-même comme un autre*, approfondit cette idée en soulignant le rôle fondamental de la mémoire dans la narration de soi. Pour Ricœur, l'identité est une construction narrative, un récit que l'individu se fait à lui-même, en intégrant ses expériences passées et en dialoguant avec autrui. Cette perspective met en lumière la dimension éminemment sociale et relationnelle de l'identité, qui n'est jamais figée mais toujours en devenir.

Enfin, la sociologie de la mémoire développée par Maurice Halbwachs dans *Les cadres sociaux de la mémoire* rappelle que la mémoire individuelle est toujours encadrée et influencée par des contextes sociaux, culturels et historiques, cette interaction entre mémoire

personnelle et mémoire collective est particulièrement marquante : les souvenirs du personnage s'inscrivent dans une histoire plus vaste, celle du Maghreb, de ses traditions et de ses mutations. Cette double dimension enrichit la réflexion sur l'identité, qui apparaît ici comme un entrelacs complexe entre le vécu intime et les appartenances sociales.

Ainsi, cette analyse thématique de la mémoire et de l'identité vise à mettre en lumière les mécanismes par lesquels le roman explore la construction du soi à travers le temps et l'espace, en dialoguant avec les grandes théories littéraires, philosophiques et sociologiques. Elle permettra de mieux comprendre comment Tahar Ben Jelloun donne voix à une expérience humaine universelle, celle de la quête identitaire à travers le prisme de la mémoire. Enfin on va plonger dans une analyse sur le monologue de personnage principal qui est le vieillard en visitant ces intérieurs et ses souvenirs de ce qu'il a vécu durant sa jeunesse ajoutant aussi une petite approche sur la stylistique et poétique écritures de Tahar Ben Jelloun et la manier ou il peut emmener les lecteurs vers le monde de ce vieux qui se remémore son passé.

5 La mémoire comme processus dynamique et fragmenté

5.1 La mémoire involontaire et le cadre spatio-temporel restreint

Le huis clos dans la chambre à Tanger constitue un cadre spatio-temporel restreint qui favorise l'émergence de la mémoire involontaire. Ce confinement physique réduit l'espace à un lieu intime et clos, propice à la concentration sur les souvenirs enfouis. La journée suspendue, hors du cours habituel du temps, crée une sorte de bulle temporelle où le présent se dilate, permettant à la mémoire de surgir de manière imprévisible. Cette situation rappelle la conception proustienne de la mémoire involontaire :

Il en est ainsi de notre passé. C'est peine perdue que nous cherchions à l'évoquer, tous les efforts de l'intelligence sont inutiles. Il est caché hors de son domaine et de sa portée, en quelque objet matériel (en la sensation qui nous donnerait cet objet matériel) que nous ne soupçonnons pas. Cet objet, il dépend du hasard que nous le rencontrions avant de mourir, ou que nous ne le rencontrions pas.⁴⁷

Où un détail sensoriel ou un cadre particulier déclenche des réminiscences profondes et inattendues « *La pluie ne cesse de tomber. De son lit, il peut apercevoir le toit de la maison de Moulay Ali. Il pense à cet homme avec lequel il n'a jamais joué aux cartes, ...* »⁴⁸

Gilles Deleuze, souligne que la mémoire n'est pas linéaire mais un flux discontinu qui se manifeste dans des moments précis, souvent en dehors de la conscience volontaire :

« la synthèse du temps tout entier dont le présent et le futur sont seulement les dimensions. On ne peut pas dire : il était, il n'existe plus, il n'existe pas, mais il insiste, il consiste, il est. Il insiste avec l'ancien présent, il consiste avec l'actuel ou le nouveau. Il est l'en-soi du temps comme fondement dernier du passage. »⁴⁹

Ainsi, le huis clos et la suspension du temps dans la chambre à Tanger forment un écrin idéal pour que la mémoire involontaire se déploie pleinement. La mémoire involontaire fonctionne comme un flux discontinu, non linéaire, qui mêle sensations, images, voix et émotions dans une expérience sensible et affective « *Je ferme les yeux et je regarde ailleurs, au loin, au temps de mes vingt ans à Melilla, au temps de l'élégance et de la séduction.* »⁵⁰.

⁴⁷Proust M., 1917, « Du côté de chez Swann », in À la recherche du temps perdu, t. I, Paris, Gallimard.

⁴⁸ Page 20

⁴⁹Gilles Deleuze, Différence et répétition, Paris, PUF, 1989 [1968], p. 111

⁵⁰ Page 54

Contrairement à une mémoire volontaire structurée et chronologique, elle surgit de manière fragmentée, souvent à partir d'éléments sensoriels apparemment anodins. Ce flux se caractérise par des ruptures, des retours en arrière et des éclats d'images ou de sons qui se superposent sans ordre logique apparent. La mémoire sensible ne se limite pas à la simple remémoration d'un fait, mais intègre les affects et les impressions corporelles, rendant le souvenir vivant et immédiat

*Je sentais une caresse sur l'épaule, et cela me suffisait pour remplir ma journée. J'ai toujours été fasciné par les femmes par leur corps, leur parfum, leur jeu. J'aurais passé une bonne partie de ma vie sur les terrasses des cafés, et je ne serais pas aujourd'hui malade...*⁵¹

Ce mélange hétérogène crée une mémoire riche, complexe, qui échappe à la rationalité et s'inscrit dans l'intimité du vécu.

5.2 La mémoire individuelle et sa construction narrative

5.2.1 La mémoire comme condition de la continuité du soi

Selon Paul Ricœur, l'identité personnelle ne repose pas sur une permanence figée ou une simple répétition de soi-même, mais sur une construction narrative qui intègre la temporalité et le changement.

*L'équivocité du terme "identique" sera au coeur de nos réflexions sur l'identité personnelle et l'identité narrative, en rapport avec un caractère majeur du soi, à savoir sa temporalité.*⁵²

La mémoire joue un rôle fondamental dans ce processus, car elle fournit les matériaux du récit, permettant de relier passé et présent dans une unité signifiante. Cette approche souligne que l'identité est toujours en devenir, jamais achevée, et que la mémoire est la condition même de cette continuité du soi dans le temps « *Je me souviens de l'époque où Fès était envahie par une épidémie de typhus. J'étais enfant.* »⁵³ Le vieil homme se raconte, organise ses souvenirs pour maintenir une cohérence identitaire malgré la discontinuité temporelle.

Dans le roman, le vieil homme incarne cette dynamique ricœurienne en se racontant à lui-même et aux autres. Face à la discontinuité temporelle de ses souvenirs, souvent

⁵¹Ibid

⁵²Paul RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 12.

⁵³ Page 53

fragmentés et involontaires, il cherche à organiser ces réminiscences en un récit cohérent qui lui permet de maintenir un sentiment d'identité stable

Les fins d'après-midi ressemblent en hiver à des chemins rocailleux, longs et incertains On s'y perd souvent et on y fait des rencontres étranges et inquiétantes. Des mains sortent de la brume ou des arbres et vous attirent vers des lieux obscurs. Des buissons se déplacent et emportent tout ce qu'ils trouvent ⁵⁴

Ce travail narratif est une tentative de donner une forme à son vécu, de relier des moments épars en une continuité signifiante. En structurant ses souvenirs, il affronte la fragilité de la mémoire et la menace de l'oubli, mais aussi la complexité de son existence marquée par le temps qui passe. Ce récit de soi est donc un acte de résistance contre la dissolution identitaire, un moyen d'assumer son histoire personnelle et d'affirmer son ipséité malgré les ruptures temporelles.

5.2.2 Mise en relation avec le temps subjectif de Bergson : durée vécue, mémoire comme synthèse intime

La construction narrative de la mémoire individuelle s'éclaire également à travers la notion bergsonienne de durée, qu'on avait vu dans le premier chapitre qui désigne le temps vécu subjectivement, fluide et indivisible, opposé au temps mesuré et quantifié.

« Avec une mémoire en excellent état et d'une haute précision—quand il raconte un fait vieux d'une soixantaine d'années, il donne les noms exacts des personnes dont il s'agit, ... » ⁵⁵

La mémoire, dans cette perspective, n'est pas une simple archive d'événements passés, mais une synthèse intime où passé et présent s'entrelacent dans une continuité vécue. Cette durée subjective permet de comprendre comment le vieil homme, en racontant ses souvenirs, ne reconstitue pas une chronologie objective mais une expérience temporelle singulière, où les émotions, les sensations et les images se mêlent dans un flux personnel. La mémoire devient ainsi un acte créatif qui donne forme à l'identité en intégrant la multiplicité des temporalités vécues, renforçant la cohérence du récit de soi au-delà des discontinuités apparentes.

⁵⁴Page 104

⁵⁵ Page 68

5.3 La mémoire collective comme cadre social et culturel

Théorie de Maurice Halbwachs : la mémoire individuelle toujours inscrite dans une mémoire collective

Maurice Halbwachs a fondé la théorie de la mémoire collective en affirmant que la mémoire individuelle ne peut exister en dehors d'un cadre social qui la structure et la soutient :

Si l'on s'en tenait à la mémoire individuelle, on ne comprendrait pas en particulier que les souvenirs de famille reproduisent rien d'autre que les circonstances où nous sommes entrés en contact avec tel ou tel de nos parents. Continus ou intermittents, ces rapprochements donneraient lieu à des impressions successives, dont chacune sans doute peut durer et demeurer pareille à elle-même pendant une période plus ou moins longue, mais qui n'auraient pas d'autre stabilité que celle que leur communiquerait la conscience individuelle qui les éprouve⁵⁶

Selon lui, ce que nous considérons comme souvenirs personnels est en réalité toujours inscrit dans une mémoire collective partagée par un groupe social, qui fournit les repères nécessaires à la remémoration. Cette mémoire collective dépasse la somme des mémoires individuelles, car elle organise et donne sens aux souvenirs à travers des cadres sociaux, des langages, des lieux et des symboles communs. Ainsi, chaque individu se souvient en s'appuyant sur les récits, les traditions et les représentations collectives qui l'entourent, ce qui rend la mémoire un phénomène social avant d'être purement psychologique. Dans ce récit voici un passage qui représente cette notion de Maurice Halbwachs « *Aujourd'hui, vendredi 1^{er} Moharem de l'année de l'Hégire 1362, est né un garçon chez mon frère Mohamed, de sa deuxième femme noire Izza.* »⁵⁷Dans ce passage on peut voir que il s'est souvenu de la naissance d'un garçon chez son frère qui démontre que cette naissance lui fait pensait à ce jour et de ce qui s'est passé.

⁵⁶Maurice Halbwachs (1925)*Les cadres sociaux de la mémoire.*

⁵⁷ Page 69

5.3.1 La matérialisation de la mémoire à travers les objets

Chaque pièce, chaque objet dans la maison semble chargé d'une présence invisible, témoignant des moments passés et des émotions enfouies. Ces objets, immobiles, silencieux et usés, incarnent le poids du passé et l'enfermement dans une temporalité cyclique

Un vase de cristal bleu attire particulièrement son regard. Il l'observe, puis s'en va en disant : « Il est plus ancien que moi. Je suis moins vieux que lui. Il résisté à tant d'années et d'intempéries. Il est sorti indemne de tant de voyage et de déménagement. Il me survivra comme il a survécu à mon oncle qui me l'avait offert en cadeau de mariage. »⁵⁸

L'immobilité des objets reflète la stagnation du temps matériel, renforçant le sentiment d'ennui et d'attente du vieillard

Son regard, lentement, fait le tour de la pièce. Tout est à sa place. Rien n'a bougé. Les objets sont immuables. De là vient la méchanceté. Ils sont là dans leur agressivité paisible, pour toujours.⁵⁹

Ils deviennent des témoins muets d'une vie passée, d'un temps qui s'étire avec une lenteur pesante, créant une atmosphère où la mémoire et la nostalgie dominent. Le vase de cristal bleu, par exemple, symbolise cette résistance au temps et la permanence matérielle face à la fragilité humaine. Il incarne la mémoire familiale et la continuité, tout en soulignant la solitude et la finitude du vieil homme.

5.4 L'identité sociale et culturelle dans le contexte maghrébin

5.4.1 Le vieil homme et son identité imbriqués dans l'histoire et la culture collective de Tanger et du Maghreb

L'identité du vieil homme dans le roman ne peut se comprendre indépendamment de l'histoire et de la culture collective de Tanger et plus largement du Maghreb. Son récit personnel est imbriqué dans les événements historiques, les traditions et les représentations sociales propres à cette région.

C'est ainsi et c'est bien regrettable. De son temps, les filles n'allaient pas à l'école. Belles ou laides, on les mariait. On s'en débarrassait. Elles s'occupaient de la maison et faisaient des enfants⁶⁰

⁵⁸ Page 42

⁵⁹ Page 38

Par ses souvenirs, il participe à la mémoire collective qui transcende l'individu et forge un sentiment d'appartenance à une communauté historique et culturelle.

Cette imbrication souligne que l'identité individuelle est toujours située dans un contexte social plus vaste, où les expériences personnelles s'entrelacent avec les récits collectifs, les symboles et les valeurs partagées. Le vieil homme devient ainsi un vecteur vivant de la mémoire collective maghrébine, incarnant la continuité entre passé et présent, entre mémoire individuelle et mémoire sociale. Dans le contexte maghrébin, l'identité sociale est profondément marquée par les traditions ancestrales et les valeurs patriarcales qui structurent les rapports familiaux et sociaux. La figure du père occupe une place centrale, non seulement comme chef de famille, mais aussi comme dépositaire des normes culturelles et des repères identitaires

Il évoque ce souvenir de jeune homme, obligé très tôt de travailler après la mort de son père, lequel avait laissé une dizaine d'enfants sans ressources dans une vieille maison de la médina de Fès. Ce souvenir lui fait mal, mais il en est fier. ⁶¹

5.5 La double quête identitaire : espace et temps

La quête identitaire du vieil homme s'articule autour de deux dimensions indissociables :

- L'espace concret : Tanger et la maison, lieux physiques chargés de souvenirs, symboles d'appartenance mais aussi d'isolement.
- Le temps vécu : marqué par le poids du passé, la vieillesse et la conscience de la finitude.

Quand il se relève, il tremble et tient à peine sur ses jambes ; il se recouche en pensant à la route montagneuse d'Al Houceima qu'il escaladait, un sac d'au moins vingt kilos sur le dos. ⁶²

Il voudrait sortir, traverser une partie de la ville à pied, s'arrêter au Grand Socco pour acheter du pain, ouvrir sa boutique et se remettre à tailler des djellabas dans la grande pièce de tissu blanc ⁶³

⁶⁰ Page 34

⁶¹ Page 12

⁶² Ibid. 12

⁶³ Ibid. 12

Cette double quête révèle une identité en tension, tiraillée entre l'attachement à un lieu chargé d'histoire et la conscience du temps qui efface les repères, illustrant la complexité d'un homme confronté à la mémoire, au corps vieillissant et à la transformation de soi.

5.5.1 Le monologue intérieur comme procédé narratif privilégié pour exprimer la complexité identitaire.

Le monologue intérieur est un procédé narratif central dans l'œuvre de Ben Jelloun, qui permet d'explorer en profondeur la complexité identitaire du vieil homme. Ce dispositif donne accès aux pensées intimes, aux émotions contradictoires et aux souvenirs éclatés du personnage, reflétant ainsi la fluidité et la fragmentation de son identité.

« Parler tous seul ? N'est-ce pas le début de la folie ? Parler aux objets ? N'est-ce pas un signe de déchéance ? Il n'est ni fou ni déchu. Il est vieux. Or la vieillesse n'existe pas. »⁶⁴

« Sortir dans le jardin. Installer une chaise sous l'ombre de néflier. Toutes les chaises sont abimées. Aucune ne tient sur ses quatre pieds... »⁶⁵

Par le monologue intérieur, le récit s'affranchit des contraintes d'une narration objective pour plonger dans la subjectivité la plus intime, où passé, présent et futur se mêlent dans un flux continu. Cette technique narrative souligne la difficulté du sujet à se constituer en unité stable, tout en offrant une forme d'authenticité et de vérité psychologique. Elle incarne une écriture de la mémoire qui ne cherche pas à lisser les contradictions mais à les faire apparaître comme constitutives du soi.

5.6 Différentes approche analytique

5.6.1 Approche psychanalytique : éventuelle lecture du « mort symbolique du père » et ses limites dans ce roman (référence à Jean Déjeux)

Dans une perspective psychanalytique, le concept de « meurtre symbolique du père » renvoie à l'idée que la construction identitaire passe par une rupture avec l'autorité paternelle, souvent perçue comme un acte nécessaire pour accéder à l'autonomie, dans la passage mentionner dessous a une fin qui correspond à cet approche« *Ce fut dans ces conditions qu'il apprit l'orgueil et sut que la nécessité de « se faire tout seul » n'est pas une malédiction.* »⁶⁶

⁶⁴ Page 39

⁶⁵ Page 38

⁶⁶ Ibid. 13

Toutefois, selon Jean Déjeux, cette lecture peut s'avérer limitée dans le contexte du roman étudié. En effet, la figure paternelle y conserve une présence ambivalente, à la fois source de conflit et d'enracinement. Plutôt que d'être purement subversive ou destructrice, la relation au père est complexe et marquée par une continuité culturelle et sociale qui dépasse la simple opposition. La « mort symbolique » ne s'impose donc pas comme une étape incontournable, car l'identité du vieil homme reste profondément liée à cet héritage paternel, qui structure encore son récit et son rapport à la mémoire. Cette nuance souligne la spécificité du contexte maghrébin, où l'autorité paternelle s'inscrit dans un cadre socioculturel plus large et résiste à une lecture psychanalytique trop univoque.

5.6.2 Approche stylistique et poétique : l'écriture concise et poétique de Ben Jelloun, qui reflète la fragmentation et la fluidité de la mémoire.

L'écriture de Tahar Ben Jelloun se caractérise par une concision poétique qui traduit avec justesse la nature fragmentaire et fluide de la mémoire. Plutôt que de proposer un récit linéaire et exhaustif, son style privilégie des images évocatrices, des sensations fugaces et des éclats de pensée qui reflètent la manière dont la mémoire fonctionne réellement : par fragments, retours et ruptures. Cette esthétique du fragment, analysée notamment par Marcel Taibé, met en lumière la crise identitaire du personnage, dont la mémoire ne peut s'organiser en un tout cohérent mais se manifeste par des éclats hétérogènes et parfois contradictoires. La poésie du texte ne se limite pas à une dimension esthétique, elle devient un moyen d'exprimer la complexité et l'instabilité de l'identité à travers une écriture qui capte l'éphémère et l'inachevé.

Conclusion

En définitive, l'analyse thématique de la mémoire et de l'identité dans *Jour de silence à Tanger* révèle la complexité et la profondeur du lien qui unit ces deux notions fondamentales au cœur de l'expérience humaine. À l'image de Marcel Proust, qui dans *Du côté de chez Swann* illustre la puissance de la mémoire involontaire à faire ressurgir le passé et à éclairer la continuité du moi, Tahar Ben Jelloun montre comment la mémoire agit comme un pont entre le temps vécu et le présent, permettant au personnage de reconstruire son identité à travers le prisme de ses souvenirs. Cette mémoire n'est pas figée, mais vivante, dynamique, et souvent fragmentée, ce qui reflète la complexité intérieure du protagoniste.

La pensée de Gilles Deleuze, notamment dans *Différence et répétition*, enrichit cette compréhension en soulignant que la mémoire et l'identité ne sont pas des entités statiques,

mais des processus marqués par la tension entre répétition et nouveauté. La répétition des souvenirs, loin d'être une simple redite, offre la possibilité d'une différence, d'une réinterprétation qui renouvelle sans cesse l'identité. Cette dialectique est essentielle pour saisir la manière dont le personnage de Ben Jelloun se confronte à son passé, oscillant entre la nostalgie, la douleur et la quête de sens.

Par ailleurs, Paul Ricœur, dans *Soi-même comme un autre*, insiste sur le rôle fondamental de la narration dans la construction de l'identité. La mémoire devient alors une matière première que le sujet organise en récit, se racontant pour se comprendre et s'affirmer comme un être singulier. Ce processus narratif est au cœur du roman, où le monologue intérieur du vieil homme tisse un fil qui relie les fragments épars de sa vie, donnant forme à son identité.

Enfin, l'approche sociologique de Maurice Halbwachs sur les cadres sociaux de la mémoire rappelle que la mémoire individuelle est toujours inscrite dans un contexte collectif, culturel et historique. Dans *Jour de silence à Tanger*, cette dimension est particulièrement prégnante : la mémoire personnelle dialogue avec l'histoire, les traditions et les valeurs du Maghreb, illustrant comment l'identité ne peut se penser en dehors des influences sociales. Cette interaction entre mémoire individuelle et mémoire collective enrichit la portée du roman, qui dépasse la simple introspection pour devenir une méditation sur l'appartenance et la transmission.

Ainsi, cette analyse thématique met en lumière la richesse et la complexité du rapport entre mémoire et identité dans *Jour de silence à Tanger*. Elle révèle comment Tahar Ben Jelloun, à travers une écriture intime et sensible, explore les mécanismes profonds par lesquels la mémoire façonne le soi, tout en soulignant l'importance des dimensions sociale et culturelle. Ce double perspectif offre une lecture à la fois personnelle et universelle, où la quête identitaire s'inscrit dans un temps et un espace partagés.

Chapitre 03:

***Le Chronotope et identité dans jour de
silence à Tanger : espace clos et temps
suspendu.***

Introduction

Après avoir présenté les grandes lignes du roman *Jour de silence à Tanger* et situé le cadre général de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, il convient désormais de s'interroger plus précisément sur la manière dont s'articulent l'espace et le temps dans ce récit à forte charge introspective. En effet, à travers le concept de chronotope, issu de la pensée de Mikhaïl Bakhtine, il devient possible d'approcher le roman non seulement comme une narration d'événements, mais comme une structure spatio-temporelle signifiante, révélatrice de la conscience du personnage principal, de sa mémoire et de sa quête identitaire.

Le huis clos de la chambre, le silence imposé, la figure de la ville de Tanger, mais aussi la discontinuité temporelle qui marque la narration, constituent autant de dispositifs narratifs qui participent d'une poétique du repli, de la remémoration et de l'errance intérieure. Loin d'être accessoires, ces éléments forment le cœur même du récit, dans lequel le personnage vit une journée singulière condensant les tensions entre passé et présent, immobilité et mouvement, silence et parole intérieure.

Ce chapitre se propose donc d'explorer les différentes figures du chronotope à l'œuvre dans le roman, à travers plusieurs axes de réflexion : l'espace clos de la chambre comme lieu de seuil et d'enfermement, la temporalité suspendue de la journée de silence, Tanger en tant que ville-frontière entre tradition et modernité, et enfin la portée symbolique de cette configuration spatio-temporelle, qui va de la singularité de l'expérience vécue vers une lecture universelle de la condition humaine.

1 L'espace clos de la chambre : repli, frontière et seuil

Le roman s'ouvre sur la chambre du narrateur, un espace restreint où le silence et l'immobilité règnent en maîtres. Cet environnement, loin d'être un simple décor neutre, se révèle être un lieu chargé de significations multiples et complexes. En effet, selon la théorie du chronotope développée par Mikhaïl Bakhtine, l'espace et le temps dans une œuvre littéraire ne sont jamais anodins : ils organisent l'intrigue et donnent forme à la dynamique narrative. La chambre, en tant que chronotope, devient ainsi un centre spatial fondamental autour duquel s'articulent les tensions et les enjeux du récit.

A présent que la maladie s'est installé dans son corps comme une femme sèche et laid, à présent qu'il se bat tout en feignant l'ignorer, il connaît la solitude dans ce qu'elle a de plus insupportable. Il est face à lui-même, sans témoin, sans faire valoir, sans victime. Il est seul

*dans ce lit qui a pris les formes de son corps amaigri, à côté de cette pile de boîtes de médicament, devant ce mur Sali par l'humidité et qui ne cesse d'avancer ;*⁶⁷

D'une part, cet espace clos incarne un repli, un refuge où le narrateur se retire du monde extérieur. Ce confinement physique traduit une forme d'isolement, mais aussi une frontière symbolique entre deux états d'existence : la vie sociale et le retrait intime, la vitalité et la maladie, la présence et l'absence. La chambre agit comme un seuil, un passage fragile entre ces dimensions opposées, où le narrateur oscille entre le désir de s'échapper et la nécessité de rester. Cette dualité confère à la chambre une fonction liminale, un lieu de transition où le temps semble suspendu, amplifiant la sensation d'entre-deux.

D'autre part, cette restriction spatiale favorise une plongée introspective profonde. Privé des distractions du monde extérieur, le narrateur est confronté à lui-même, à ses souvenirs, à ses émotions enfouies. La chambre devient alors un espace mental autant que physique, un lieu où la mémoire se déploie et où le passé resurgit avec intensité. Ce retour sur soi permet une exploration intime, une traversée psychologique qui enrichit la narration en complexifiant la temporalité. Le temps n'est plus linéaire, il s'entrelace avec les réminiscences, créant une texture narrative riche et nuancée.

*Son regard, lentement, fait le tour de la pièce. Tout est à sa place. Rien n'a bougé. Les objets immuables. De là vient leur méchanceté*⁶⁸

Ainsi, la chambre, en tant que chronotope, ne se limite pas à un simple cadre spatial : elle est un espace dynamique, chargé de significations symboliques et existentielles. Elle cristallise la solitude et la maladie, mais aussi la possibilité d'une transformation intérieure. Cette complexité du chronotope souligne la richesse du roman, qui ne se contente pas de raconter une histoire, mais invite à une immersion profonde dans les zones frontières de l'expérience humaine. En ce sens, la chambre devient un miroir du psychisme du narrateur, un lieu où se jouent les tensions entre enfermement et liberté, entre silence et mémoire, entre vie et mort.

⁶⁷ Page 51

⁶⁸ Page 38

2 La temporalité suspendue : la journée de silence comme condensation du temps

Dans le roman, la temporalité se concentre sur une seule journée, mais cette apparente brièveté chronologique masque une complexité bien plus profonde. En effet, cette journée ne s'écoule pas de manière linéaire et mécanique ; au contraire, elle s'étire et se dilate, investie par un foisonnement de souvenirs, de réminiscences et d'émotions qui transcendent la simple succession des heures. Cette temporalité subjective, fragmentée et discontinue, illustre parfaitement la conception bakhtinienne du chronotope, qui ne réduit pas le temps à une mesure objective, mais le considère comme une dimension indissociable de l'expérience humaine, où le temps vécu prime sur la simple chronologie.

*Il regarde autour de lui de nouveau et il découvre qu'il est seul dans un désert. Il n'y a plus personne. Morts ou disparus. Ils sont tous partis, laissant ici ou là quelque souvenirs, des images, l'écho encore suspendu des voix. Il tend l'oreille et se réjouit, jouant aux cartes, buvant de thé et riant à propos de tout et de rien, Ils ne doivent pas être très loin.*⁶⁹

La journée de silence devient ainsi une condensation du temps, un espace-temps où passé et présent se mêlent intimement. Chaque instant est chargé de mémoire, chaque silence est porteur d'une parole intérieure, même si elle ne s'exprime pas à voix haute. Ce silence n'est pas une absence vide, mais une matrice fertile où se déploie un dialogue intérieur intense. Il permet au narrateur de se confronter aux fantômes du passé, à ces souvenirs parfois douloureux, parfois apaisants, qui resurgissent et modifient la perception du présent. Le temps cesse d'être une ligne droite pour devenir un tissu complexe où les couches temporelles se superposent, se répondent et se transforment.

*Parler tout seul ? N'est-ce pas le début de la folie ? Parler aux objets ? N'est-ce pas un signe de déchéance ? Il n'est ni fou ni déchu. {...} Il ne parlera pas tout seul. Il s'y refuse et résiste bien.*⁷⁰

Cette suspension temporelle donne au chronotope une richesse particulière : il devient un lieu d'intériorité, un espace où la conscience du temps se fait plus aiguë, plus sensible. Le temps vécu, chargé d'émotions et de significations, devient alors un vecteur essentiel de la

⁶⁹ Page 60

⁷⁰ Page 39

narration, structurant non seulement le récit, mais aussi la psychologie du personnage. La journée de silence n'est plus simplement un cadre, mais un creuset où s'élaborent les tensions entre mémoire et oubli, entre présence et absence, entre parole et silence.

En somme, cette temporalité suspendue révèle toute la complexité du chronotope dans le roman. Elle montre comment l'espace-temps ne se limite pas à un cadre neutre, mais s'impose comme une dimension dynamique et multiple, où se nouent les expériences humaines dans leur profondeur et leur richesse. Le chronotope devient ainsi un outil puissant pour saisir la manière dont le temps se vit, se ressent et se raconte, offrant une lecture plus fine et plus nuancée de l'œuvre.

3 Tanger, ville-frontière : entre tradition et modernité.

Dans le roman, Tanger ne se limite pas à un simple décor ou à un arrière-plan anodin ; elle s'impose comme un véritable personnage à part entière, une ville-frontière où se cristallisent les tensions profondes qui traversent le récit. Tanger incarne cet espace d'entre-deux, à la fois géographique et symbolique, un lieu de passage où se croisent et s'affrontent des forces contraires : tradition et modernité, enracinement et exil, mémoire et rupture. Cette polarité spatiale, qui oppose notamment Tanger à Fès, ou encore le dehors au dedans, reflète les tiraillements intérieurs du narrateur, partagé entre l'héritage familial et culturel qu'il porte en lui et la tentation de s'en affranchir pour construire une identité nouvelle.

*Il choisit alors la solution la plus facile, rejoindre son frère à Tanger où les affaires n'étaient pas difficiles. C'était l'époque du statut international. Tanger ville de tous les trafics, vivait de mythes et de légendes. Lui débarquait dans la ville du détroit just au moment où elle changeait de statuts. Il ne fit pas vraiment d'affaires, mais enregistra dans sa mémoire l'amertume d'un rendez-vous manqué. Arrivé en retard ! Cette idée l'obsède et lui fait mal*⁷¹

Selon Bakhtine, le chronotope ne se contente pas d'organiser l'espace et le temps dans la fiction, il est aussi un miroir des circonstances historiques et culturelles qui façonnent les personnages et leur destin. Tanger, ville ouverte sur le monde, cosmopolite et marquée par son histoire de carrefour entre continents et civilisations, devient ainsi le reflet d'une identité fragmentée, multiple et mouvante. Cette ville-frontière cristallise les contradictions sociales et

⁷¹ Page 44-45

culturelles qui animent le roman : elle est à la fois un refuge et un lieu d'exil, un espace où les influences occidentales et orientales se mêlent, où les traditions ancestrales côtoient les aspirations à la modernité.

Le chronotope de Tanger, en tant qu'espace-temps chargé de ces tensions, enrichit la narration en offrant un cadre dynamique où se joue la quête identitaire du narrateur. La ville devient un espace symbolique où se matérialisent les conflits internes, mais aussi un lieu d'ouverture et de possibles réconciliations. Le récit, à travers ce chronotope, explore ainsi la complexité des appartenances, la difficulté de concilier passé et présent, racines et horizons nouveaux.

*Cette manie qu'il a de caricaturer les autres lui vaut beaucoup d'ennuis. Il s'en rend compte aujourd'hui. Il est isolé. Il n'a su garder l'estime de personne ou presque personne.*⁷²

En somme, Tanger, dans sa dimension de ville-frontière, illustre parfaitement la richesse et la complexité du chronotope bakhtinien. Elle n'est pas seulement un cadre géographique, mais un espace vivant, chargé de significations multiples, où se nouent les rapports entre l'individu et son histoire, entre la mémoire collective et les transformations sociales. Cette approche permet de saisir toute la profondeur du roman, qui, au-delà de son intrigue, propose une réflexion subtile sur les identités en mouvement et les espaces intermédiaires où elles se construisent.

4 Mémoire et superposition des temps et des espaces.

Dans le roman, la frontière entre passé et présent s'efface progressivement, brouillant les limites spatiales et temporelles qui pourraient sembler, au premier abord, distinctes et bien définies. La chambre, espace intime et clos, et la ville, vaste et mouvante, ne s'opposent plus nettement ; elles se superposent, se répondent, se mêlent dans un jeu subtil où le dedans et le dehors deviennent des zones poreuses. Cette porosité spatiale reflète une temporalité tout aussi complexe : les souvenirs du narrateur surgissent avec force, faisant réapparaître des lieux et des moments révolus qui s'entrelacent au présent narratif. Le temps cesse d'être linéaire pour devenir un tissu dense où les différentes couches temporelles coexistent, dialoguent et s'influencent mutuellement.

⁷² Page 73-74

Cette confusion des temporalités et des espaces rejoint la réflexion philosophique de Paul Ricœur sur la temporalité narrative. Pour Ricœur, le récit n'est pas simplement une succession d'événements, mais un processus par lequel le temps vécu est reconfiguré, réinterprété et doté de sens. Le récit permet ainsi de donner une cohérence à la discontinuité de l'expérience humaine, où passé, présent et parfois futur s'entremêlent dans une continuité subjective. Dans ce cadre, le chronotope ne se limite plus à un cadre fixe, mais devient un lieu dynamique où l'identité du narrateur se construit et se déconstruit, traversée par la nostalgie d'un temps révolu et la douleur de la perte.

Cette superposition des temps et des espaces traduit une identité en crise, fragmentée et mouvante, qui cherche à se réconcilier avec elle-même à travers le travail de la mémoire. Le chronotope, en tant qu'espace-temps narratif, devient alors le miroir de cette quête intérieure : il incarne la complexité de l'expérience humaine, où le souvenir n'est pas un simple retour au passé, mais une réélaboration constante qui influence le présent. La chambre et la ville, le passé et le présent, le dedans et le dehors, ne sont plus des opposés figés, mais des dimensions imbriquées qui révèlent la richesse et la profondeur de la subjectivité du narrateur.

En somme, cette superposition des temps et des espaces dans le roman illustre pleinement la richesse du chronotope bakhtinien, qui dépasse la simple organisation spatiale et temporelle pour devenir un outil d'analyse puissant de la complexité identitaire. Le chronotope révèle ainsi comment le récit peut saisir les tensions entre mémoire et oubli, entre continuité et discontinuité, offrant une lecture nuancée et humaine de l'expérience du temps et de l'espace dans la fiction.

5 Thématique des espaces clos et des temps suspendus.

La chambre, espace clos et restreint, se transforme dans le roman en un véritable théâtre intime où se joue un ultime bilan de vie. Ce lieu, à la fois concret et symbolique, concentre toute l'attention du narrateur qui, dans le silence et l'immobilité, revisite son existence avec une acuité nouvelle. Il interroge ses choix, ses erreurs, ses échecs, mais aussi ses désirs inassouvis, ces aspirations restées en suspens. Le chronotope, en tant que centre organisateur de l'intrigue, joue ici un rôle fondamental : il donne forme à ce qui, jusque-là, était indicible, à ces paroles enfouies, à ces émotions refoulées.

*Pauvre de moi ! Réduit à rabâcher les mêmes mots, la même rage. Réduit à revenir sans cesse, Fastidieusement, sur ce que j'ai dit le jour où j'ai appris la trahison*⁷³

Le temps resserré de la journée de silence, conjugué à l'espace limité de la chambre, crée une sorte de cocon propice à la réflexion profonde. Cette condensation du temps et de l'espace suspend la course effrénée du monde extérieur et invite à une plongée introspective où la mémoire se déploie dans toute sa complexité. La chambre n'est plus seulement un cadre matériel, mais devient un espace mental, un lieu d'entre-deux où passé et présent s'entrelacent, où la mémoire et la transmission s'inscrivent dans une temporalité singulière. C'est dans ce cadre que le narrateur peut affronter la question de la mort, non comme une fin brutale, mais comme une étape ultime qui donne sens à son parcours.

*Un rêve m'inquiète. Je l'ai fait tout à l'heure, entre veille et sommeil. J'en parle pour l'oublier, car c'est une rêve du genre insistant qui se confond avec la réalité. J'ai rêvé que j'étais mort.*⁷⁴

Cette configuration du chronotope révèle toute sa richesse : l'espace clos et le temps suspendu ne sont pas des contraintes, mais des conditions nécessaires à la révélation d'une vérité intime. La chambre devient un sanctuaire où se cristallisent les tensions entre silence et parole, oubli et souvenir, vie et mort. Le dialogue imaginaire avec le père illustre cette capacité du chronotope à structurer l'invisible, à rendre audible ce qui n'a jamais été dit, à ouvrir un espace de réconciliation possible avec soi-même et avec l'héritage familial.

Ainsi, la chambre, dans sa double dimension spatiale et temporelle, incarne la complexité du chronotope bakhtinien : un lieu où s'articulent les expériences humaines dans leur profondeur, où le récit trouve sa force en donnant forme à l'intériorité du personnage. Ce chronotope enrichit la narration en offrant un cadre privilégié à la méditation sur la mémoire, la transmission et la mort, révélant la richesse et la densité psychologique du roman.

6 De la singularité à l'universalité : portée symbolique du chronotope.

Dans *Jour de silence à Tanger*, le chronotope ne se limite pas à décrire un cadre spatio-temporel spécifique, il transcende le particulier pour toucher à l'universel. En

⁷³ Page 95

⁷⁴ Page 118

condensant le temps et en confinant l'espace, il devient un puissant vecteur symbolique qui reflète la condition humaine dans ses dimensions les plus profondes : la vieillesse, la solitude, la quête de sens face à l'inéluctable. Ce lieu-temps singulier, à la fois intime et restreint, ouvre une fenêtre sur des expériences humaines fondamentales, invitant le lecteur à une méditation sur la mémoire, l'identité et la finitude.

*Comment crever l'œil de cette interminable solitude, un cyclone qui rôde autour de ses pensées et brouille ses images ? comment faire entrer la bonne humeur et le soleil dans cette maison ? Qui lui donnera les forces pour continuer à être plus résistant et plus astucieux que la douleur, plus intelligent que les formules chimiques des médicaments ?*⁷⁵

Bakhtine insiste sur la fonction du chronotope comme un outil qui intègre la réalité historique et culturelle dans la structure même du récit. Par cette assimilation, la littérature ne se contente pas de représenter le monde, elle le réinvente et l'interroge, donnant accès aux moments essentiels qui traversent l'existence humaine. Dans ce sens, le chronotope de Ben Jelloun, en resserrant le temps sur une journée de silence et en limitant l'espace à la chambre du narrateur, crée un microcosme où se jouent des enjeux universels. Cette condensation spatiale et temporelle n'enferme pas le récit dans un cadre étroit, mais au contraire, lui confère une dimension symbolique forte, où chaque détail devient porteur de sens.

La chambre, espace clos, et la journée suspendue deviennent ainsi le théâtre d'une réflexion profonde sur la mémoire — non seulement celle du narrateur, mais aussi celle collective, culturelle, qui façonne les identités. Le dialogue intérieur, les souvenirs qui resurgissent, les silences lourds de non-dits, tout cela invite le lecteur à s'identifier, à reconnaître en cette expérience singulière une part de sa propre humanité. Le chronotope agit donc comme un pont entre l'individuel et le collectif, entre l'histoire personnelle et l'histoire universelle.

Cette richesse du chronotope souligne la complexité de l'œuvre, qui, par la maîtrise de l'espace-temps narratif, parvient à exprimer des vérités profondes sur l'existence. Ben Jelloun ne se contente pas de raconter une histoire ancrée dans un lieu et un moment précis ; il offre une méditation sur la condition humaine, où chaque lecteur peut se retrouver, quelle que soit sa culture ou son époque.

⁷⁵ Page 32-33

Ainsi, le chronotope devient un espace symbolique d'une portée universelle, capable de transcender les frontières et de toucher l'essence même de ce que signifie être humain.

Conclusion

À travers cette analyse, il apparaît que le chronotope dans *Jour de silence à Tanger* joue un rôle bien plus complexe qu'un simple cadre spatio-temporel : il est à la fois espace de mise en scène, réflexion sur l'identité, et dispositif de remémoration. L'espace clos de la chambre fonctionne comme un miroir intérieur, un lieu d'isolement mais aussi de passage vers un temps profond, marqué par les réminiscences, les regrets et les interrogations existentielles.

Parallèlement, la ville de Tanger, dans toute sa richesse culturelle et historique, agit comme un personnage en creux, portant les traces d'un monde en mutation. Entre l'Orient et l'Occident, entre le souvenir et le changement, la ville incarne cette liminalité permanente où évolue le vieil homme, tiraillé entre ses origines et la perte progressive de ses repères. Cette superposition des temps et des espaces, où se mêlent la mémoire individuelle et les échos d'une mémoire collective, donne à l'œuvre une dimension universelle.

Ainsi, le chronotope devient un outil de lecture privilégié pour saisir la profondeur du récit. Il permet de comprendre comment Ben Jelloun articule les tensions entre immobilité physique et mouvement intérieur, entre enfermement corporel et liberté mentale, entre passé revisité et présent suspendu. Le chapitre suivant s'attachera à approfondir la manière dont cette configuration chronotopique s'inscrit dans une tradition littéraire plus large, où l'espace clos devient lieu de révélation, et où le temps subjectif sert de révélateur à l'expérience humaine dans sa complexité.

Conclusion générale

Conclusion générale

En réponse à la problématique posée, il apparaît clairement que le chronotope, en tant qu'imbrication dynamique et signifiante de l'espace et du temps, constitue un élément structurant essentiel dans *Jour de silence à Tanger*. Loin de n'être qu'un simple décor ou une toile de fond, il agit comme un vecteur de sens et un révélateur des thématiques centrales du récit, notamment celles de la mémoire, de l'identité, du vieillissement et de la marginalisation intérieure.

La ville de Tanger, dans sa matérialité et sa symbolique, joue un rôle prépondérant. Représentée comme un espace clos, morcelé, parfois oppressant, elle renvoie au labyrinthe intérieur du protagoniste, un vieil homme reclus dans sa chambre, en proie à une immobilité physique qui contraste avec la mobilité mentale de ses souvenirs. Tanger, loin d'être un simple lieu géographique, devient un espace de mémoire, un lieu-palimpseste où se superposent les couches temporelles du passé et du présent. Ce traitement de l'espace permet de rendre compte de la subjectivité du personnage, dont le regard introspectif transforme la ville en miroir de son âme fatiguée, tiraillée entre nostalgie et lucidité.

Le temps, quant à lui, ne suit pas un déroulement chronologique linéaire. Il est fragmenté, circulaire, suspendu, marqué par la maladie, la vieillesse et la perte progressive de repères. Ce temps intérieur, dominé par la mémoire et le ressassement, est profondément qualitatif plutôt que quantitatif. Il s'agit d'un temps affectif, de la remémoration plus que de la narration, ce qui confère au récit une profondeur psychologique remarquable. Le silence imposé à la fois médical et existentiel devient le catalyseur de cette temporalité réflexive, où chaque souvenir s'impose avec la densité d'un présent vécu. En ce sens, le silence n'est pas une absence de parole, mais un langage de l'âme, une stratégie de survie de la mémoire face à la déchéance corporelle.

Ainsi, le chronotope devient un dispositif narratif à travers lequel Ben Jelloun met en scène la tension entre l'espace physique du confinement et l'espace mental de l'évasion. Cette tension est aussi celle de l'identité : tiraillée entre ce qu'elle fut, ce qu'elle est devenue, et ce qu'elle refuse d'admettre. Le personnage principal, dans cet entre-deux spatio-temporel, se livre à un bilan de vie, souvent amer, toujours lucide. Le passé, dans toute sa charge affective,

Conclusion générale

resurgit non pas pour être raconté objectivement, mais pour être revisité, réinterprété à la lumière du présent.

Le roman met ainsi en œuvre une poétique du chronotope, où chaque déplacement dans la mémoire coïncide avec un déplacement symbolique dans l'espace. Le passage de la chambre aux souvenirs d'enfance, des rues de Tanger aux paysages intérieurs, traduit cette osmose entre le temps et l'espace, qui dépasse la simple mécanique narrative pour devenir un moteur de la subjectivité. Ce mécanisme met en évidence l'importance de la mémoire comme territoire intime, de l'espace vécu comme archive de soi, et du temps remémoré comme résistance à l'oubli.

Le chronotope dans *Jour de silence à Tanger* apparaît comme un outil d'exploration de la condition humaine dans ce qu'elle a de plus fragile et de plus profond. Il articule la géographie du lieu avec la géographie de l'âme, et permet ainsi à Ben Jelloun de construire une œuvre où la littérature devient mémoire, où le silence devient parole, et où l'identité se reconstruit dans l'entre-deux du passé et du présent. Ce faisant, le roman offre une expérience de lecture singulière, où l'espace-temps devient le théâtre d'une méditation universelle sur le sens de la vie, la perte, et la mémoire.

En conclusion, ce travail qu'on fait nous laisse une ouverture pour plusieurs et plus approfondies recherches afin de vraiment arriver à analyser et démontrer la richesse et la poétique de l'écriture de Tahar Ben Jelloun, et son utilisation de cadre spatio-temporel et sa façon de manier la flexibilité de temps et espace dans ce récit .

Bibliographie

Bibliographie :

- Ben Jelloun, Tahar. *Jour de silence à Tanger*. Paris : Seuil, 1985.
- Bakhtine, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, 1978.
- Barreau, H. « Modèle de la représentation du temps », dans *Mythes et représentation du temps*, Paris : CNRS, 1985, p. 139.
- Deleuze, Gilles. *Différence et répétition*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF), 1989 [1968], p. 111.
- Genette, Gérard. *Figures III*. Paris : Seuil, 1972.
- Genette, Gérard. *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil, 1983.
- Halbwachs, Maurice. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Presses Universitaires de France, 1925.
- Heidegger, Martin. *Être et Temps* [1927], traduction Emmanuel Martineau, Paris : Authentica, édition numérique hors commerce, 1985, p. 32.
- Marc, Edmond. « La régression thérapeutique », *Revue de psychanalyse*, date non précisée.
- Proust, Marcel. « Du côté de chez Swann », dans *À la recherche du temps perdu*, tome I, Paris : Gallimard, 1917.
- Ricoeur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, 1990, p. 12.
- Nietzsche, Friedrich. *L'éternel retour* (concept de temporalité cyclique), cité dans *À la recherche du temps perdu*, tome IV, Paris : Gallimard, édition de la Pléiade, 1987-1989, p. 76.
- Bachelard, Gaston. *La Poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France, 1958.
- Aristote. *Poétique* (règle des unités : unité de temps et de lieu).

Sommaire

Remerciement.....	1
Introduction générale.....	4
1 Analyse de l'espace dans le récit.....	11
2 Le temps condensé dans Jour de silence à Tanger	14
3 Le rôle du vent et de l'atmosphère dans la construction du temps-espace dans Jour de silence à Tanger.....	18
4 La journée de silence : un lieu où se nouent souvenirs, voix et images du passé.	19
5 La mémoire comme processus dynamique et fragmenté.....	26
1 L'espace clos de la chambre : repli, frontière et seuil.....	36
2 La temporalité suspendue : la journée de silence comme condensation du temps.....	38
3 Tanger, ville-frontière : entre tradition et modernité.....	39
4 Mémoire et superposition des temps et des espaces.....	40
5 Thématique des espaces clos et des temps suspendus.	41
6 De la singularité à l'universalité : portée symbolique du chronotope.	42
Conclusion générale.....	44
Bibliographie.....	47

Résumé :

Dans ce travail on va voir l'étude des chronotopes dans « Jour de Silence à Tanger » , l'analyse des espaces et de temps et des analyses sur la mémoire dans le roman qui est les différentes contribution qui mène a bien comprendre le style de l'écrivain et son intentions dans ce roman, le mémoire contient différents aspect des mention linguistique qui provoque une intrigue sur une nouvel prospection sur le roman , pour distinguer l'approche littéraire faite dans ce mémoire .

Mots clé :

Chronotope, mémoire, superposition, temps, espaces, tradition, modernité, Thématique ,temps suspendus.